

CONFÉRENCES PÉDAGOGIQUES 69-70

Fernand DELÉAM

La circulaire de M. Gauthier, Directeur de la Pédagogie, en date du 18 juin 69, rappelle :

« La conférence pédagogique pour l'année 1968-1969, consacrée aux activités d'éveil, invitait les maîtres à établir un lien entre l'enseignement du français et des mathématiques et les disciplines telles que l'histoire, la géographie et les sciences considérées généralement comme distinctes alors que l'étude de l'environnement permet de montrer leur interdépendance. »

Dans leurs travaux en équipes, les maîtres ont étudié des pratiques que nous préconisons depuis longtemps :

a) la confection de documents portant soit sur le milieu local ou sur des chapitres des programmes d'histoire, de géographie et de sciences groupés autour d'un thème ;

b) l'organisation de sorties, classes-promenades, enquêtes à l'intérieur ou en

dehors des horaires scolaires donnant lieu à la rédaction de comptes rendus, à la constitution d'albums et éventuellement à la réalisation de panneaux d'exposition ;

c) la correspondance interscolaire et les voyages-échanges au cours desquels les correspondants se rendent visite.

Il me serait facile de me livrer à un petit commentaire de texte pour prouver qu'on retrouve dans ces réalisations la participation très active de nos camarades de l'Ecole Moderne, l'application de nos principes énoncés dans nos dossiers pédagogiques et toutes les idées émises par Freinet dans ses livres.

Le sujet proposé l'an dernier sera maintenu cette année.

Et la circulaire ajoute :

« Progressivement, la fonction d'inspecteur s'oriente vers l'animation pédagogique... »

Une large démultiplication des groupes de travail empêche les inspecteurs et les conseillers pédagogiques d'assister à toutes ces réunions, mais cet inconvénient est compensé par l'habitude donnée aux enseignants de prendre l'initiative de leur information mutuelle. D'autre part, la discrétion de l'inspecteur, dans l'intervention comme dans le choix des travaux, rend plus désirables les réunions périodiques de responsables de groupes ou d'équipes...

Cette vue idéale exige un changement profond des comportements et une adaptation progressive et réciproque des actions de l'inspecteur et de ses administrés... »

Donc nous poursuivrons en 1969-70 le travail de rénovation si bien amorcé en 1968-69. Car il n'est plus question de discuter pour savoir si nous participerons oui ou non. Les résultats prouvent que nous avons réussi à nous faire entendre et que nous avons souvent trouvé de nombreux échos parmi nos collègues. Dans beaucoup d'endroits nos camarades ont été sollicités, même après les séances de conférences pédagogiques pour faire des démonstrations, montrer des réalisations, prodiguer des conseils... Ils ont pu préciser les principes fondamentaux de la pédagogie Freinet et parler de correspondance scolaire, même de texte libre et de peinture libre.

Une fois de plus le travail dans nos classes doit servir d'exemple. Mais vous savez à l'avance les reproches que nous aurons : nos élèves sont entraînés à ces techniques, beaucoup de maîtres ne se sentiront pas capables ; nous avons un matériel conséquent et cher que souvent nous avons acheté nous-mêmes... et nous ne pouvons imposer ces sacrifices à tous les collègues. Ce sera à nous de montrer qu'on peut obtenir de bons résultats

partout et de démontrer qu'il faut créer partout les conditions favorables pour y arriver : souplesse des horaires et des programmes, démystification des manuels, équipement des classes, amélioration des conditions de travail des maîtres et des élèves, perfectionnement et formation des maîtres... Tout ce que nous avons dit l'an dernier reste valable.

Pourtant je vais me permettre d'insister sur certains points qui me semblent primordiaux :

Unité de l'éducation,
Progressions au lieu de programmes,
Suppression des leçons traditionnelles,
Partir du document,
Une seule méthode : la méthode naturelle,
Une culture vraie et personnelle.

I. SYNTHÈSE NATURELLE

Le premier paragraphe de la circulaire de M. Gauthier insiste clairement sur l'interdépendance des différentes disciplines. Ce fait reconnu maintenant d'une nécessité d'une éducation globale a été défendu depuis longtemps par Freinet et ses collaborateurs. Nous devons lutter de plus en plus contre le cloisonnement abusif et montrer l'unité de l'enseignement.

a) *Pas de frontières entre les niveaux!*

Le développement de l'enfant est continu. On assiste souvent par exemple au drame du trou à combler et des difficultés d'adaptation à suivre un nouveau programme entre le cours préparatoire et le cours élémentaire, entre le cours moyen et le premier cycle, ce qui provoque les réactions des maîtres du cours élémentaire : « Ces enfants ne savent pas lire ». Ou celles des professeurs de 6^e : « Ces élèves ne connaissent pas un mot de grammaire ». Ne nous arrêtons pas à ces procès. Nous n'avons pas

à fabriquer des lecteurs de bibles ou des scribes. Ce qui prime c'est de bien parler d'abord, de bien écrire ensuite, s'exprimer oralement et par écrit pour savoir communiquer. Pour arriver à ce but nos enfants doivent être épanouis et équilibrés et avoir l'esprit toujours disponible. Seules les techniques Freinet peuvent le permettre. Pour nous y aider, la commission ministérielle de rénovation pédagogique a proposé une individualisation de l'enseignement aussi poussée que possible. L'enseignement doit être donné sur mesure à chaque élève, à son rythme propre de croissance. Nos bandes programmées et notre travail par fiches le permettent (1). Chaque maître suivra ses élèves pendant deux ans au moins pour assurer la continuité de l'action éducative sans supprimer la progression. Le travail des maîtres en équipes au sein d'une même école rendra possible la transmission de tous les renseignements sur les élèves qui changent de classe. Ces équipes seront renforcées par des psychologues scolaires qui diront les possibilités génétiques et par des médecins scolaires qui suivront le développement physique et mental des enfants.

b) *Pas de frontières entre les disciplines!* S'il est reconnu que l'histoire, la géographie et les sciences d'observation doivent échapper à une catégorisation et constituent une activité globalisatrice à dominante intellectuelle, il faut prouver que tout l'enseignement est activité d'éveil. Une étude du ruisseau du village ne vait-elle pas amener les élèves à mesurer sa largeur, sa profondeur, à calculer son débit et sa vitesse, à faire des

(1) *Relire : Travail individualisé et programmation de C. Freinet et M. Berteloot (Ed. de l'Ecole Moderne).*

graphiques indiquant les périodes de crue et d'étiage? La réalisation de l'album ou de la monographie sur le ruisseau obligera la rédaction de comptes rendus et de textes, le dessin des rives, des arbres, des poissons..., la prise de photographies, des relevés de plan cadastral. L'enquête conduira à marcher pour suivre le ruisseau, à sauter des fossés, à s'accrocher aux branches, ce qui constituera la meilleure des gymnastiques naturelles. Ces attitudes face à la réalité n'excluent pas du tout la rigueur et l'exactitude dans les différentes matières, mais au contraire les soutiennent. On en est arrivé à suggérer le travail par thème au cycle élémentaire comme en transition. Mais attention! Ce travail par thème doit laisser une grande liberté : liberté dans le choix du sujet suivant les intérêts des enfants, liberté dans la répartition du travail par groupe ou individuellement, liberté dans l'étude détaillée et liberté de changer de thème quand l'intérêt a changé. Il faut à tout prix éviter de revenir à un complexe d'intérêt imposé à toute la classe.

c) *Pas de frontières entre les méthodes!* Les activités d'éveil doivent préparer l'enfant au métier d'homme. Et un nouvel humanisme doit en naître. L'école ne peut être séparée de la vie. Et la vie est un tout. Rousseau l'a suffisamment montré. Pour cela il importe de tenir toujours compte du développement physique et psychologique de l'enfant, de substituer à l'enseignement livresque traditionnel la vie telle qu'elle est — même si dans certains milieux urbains elle est malsaine — de munir nos élèves de techniques d'acquisition, d'expression et de communication, de viser toujours la création et non les connaissances, de transformer les relations

maîtres-élèves dans le sens du dialogue, de développer le sens de la coopération pour que nos enfants s'éduquent mutuellement au sein de la classe d'abord, mais aussi entre classes de milieux différents par la correspondance scolaire et les voyages échanges. Ces techniques qui doivent être créatrices ne sont-elles pas les nôtres? N'avons-nous pas abandonné depuis longtemps cette obligation de donner des connaissances qui sont presque toujours illusoire, pour nous attacher au contraire à fonder les bases de ses connaissances, comme nous l'indique la psychogénétique, pour rendre l'enfant capable ensuite d'approfondir ces notions?

d) *Pas de frontières non plus dans l'application du « tiers temps »!*

Les besoins fondamentaux de l'enfant et les objectifs nouveaux de la pédagogie impliquent l'application de la « grille horaire » de M. Jean Vial, connue plus généralement sous le nom de « tiers temps ». Dans le cadre hebdomadaire cela consiste à réserver une part du temps aux activités consistantes comme le français et les mathématiques, une part aux activités proprement physiques et une part aux activités d'éveil constructives qui permettent l'ouverture de l'école sur le monde. Mais pas de division systématique de la journée. Si les matinées sont consacrées plus spécialement aux premières activités, il ne faut pas faire automatiquement des règles et des devoirs de grammaire pendant deux heures et des problèmes pendant une heure. Le français et le calcul s'appuient sur des exercices pratiques alliant l'action manuelle à la réflexion intellectuelle. Chaque activité d'éveil est aussi porteuse de tiers temps et comporte donc une part intellectuelle, une part physique et une part esthé-

tique. L'unité de l'éducation s'oppose au morcellement et au cloisonnement de l'emploi du temps. Il s'agit d'un ordre de grandeur et non pas d'une répartition impérative. On doit toujours veiller au développement harmonieux de tout l'être dans son épanouissement total. C'est le quotient humain qui prime.

II. DES PROGRAMMES IMPOSES PAR LA VIE

Nous allons chercher dans quel cadre nous orienterons notre pédagogie. Rappelons que nous devons développer des attitudes qui permettront d'arriver à une pensée créatrice, partir des intérêts des enfants, tenir compte de ses suggestions et de ses jugements, motiver tout le travail, tirer parti de l'environnement (milieu local), étendre au milieu lointain (par la correspondance), utiliser tout ce qui peut venir de l'extérieur (familles, sociétés culturelles, presse, télévision...), profiter de toutes les spontanéités.

1) *Pour les programmes*

On peut penser au vertige que provoquerait chez certains maîtres l'absence de programme, ce qui semble supposer des maîtres de grande qualité, avec une préparation capitale pour répondre à des exigences scolaires plus nombreuses et plus grandes. Le travail sans programme ne serait pas assez suivi pour des élèves qui ne possèdent pas encore les concepts nécessaires à l'assimilation des notions de temps et d'espace. Certains disent encore que les programmes actuels ne sont pas contraignants et qu'il suffirait de les maintenir en laissant une grande liberté aux maîtres dans leur application.

2) *Contre les programmes*

Les programmes traditionnels ne sont pas adaptés à l'évolution psychologique de l'enfant et ne répondent plus

aux objectifs nouveaux que nous poursuivons. Ils empêchent de tirer parti des réalités de la vie et du monde extérieur et ils favorisent le verbalisme puisqu'ils obligent à étudier des faits non motivés et non documentés. Ils sont toujours trop ambitieux car ils ne tiennent pas compte des moyens de l'enfant. Ils orientent obligatoirement vers le morcellement et la mémorisation. Nous demandons leur suppression.

3) *Pourquoi pas une progression ?*

Il est tout naturel de tenir compte des stades de développement de l'enfant en s'inspirant de ses possibilités génétiques pour permettre l'utilisation pédagogique appropriée au moment opportun. Nous étudierons l'évolution psychologique de nos élèves et nous recenserons leurs acquisitions possibles aux différents niveaux.

En histoire, nous pensons que l'enfant prend conscience intuitivement de la durée et du temps dès les premiers âges et qu'on peut admettre son initiation dès le cours préparatoire en l'intéressant à sa propre histoire, à ses expériences personnelles et aux faits dont il est témoin, en s'appuyant sur le jalon matériel du calendrier. Au cours élémentaire, l'enfant doit concilier son histoire avec celle des autres et comprendre que le temps est un flot continu dans lequel s'inscrivent des durées, des faits, des idées qu'on peut matérialiser par une frise. Au cours moyen il faut penser à assurer la liaison avec le premier cycle en donnant la notion de civilisation, car l'homme fait l'histoire et inversement l'histoire agit sur le comportement de l'homme ; les faits historiques doivent aussi être localisés dans l'espace parce que des civilisations différentes peuvent être concomitantes.

En géographie, Piaget a montré qu'il était très difficile pour l'enfant de conquérir l'espace intellectuel et même sensori-moteur avant l'âge de 8 ans. Nous croyons pourtant qu'au cours préparatoire une première initiation peut se faire en exploitant l'environnement, cet espace très rapproché de la maison et de l'école. Au cours élémentaire, l'enfant peut mieux connaître son propre milieu et imaginer un autre milieu grâce à la correspondance. Au cours moyen il se livrera à une étude expérimentale du milieu local et le comparera à d'autres milieux avec l'appui de la cartographie.

En sciences, on peut dire que l'élève de l'école élémentaire n'est bien souvent pas encore capable d'avoir une pensée scientifique hypothético-déductive. Il faut pourtant qu'il s'initie à la réalité scientifique par l'observation des objets, des êtres et des faits pour aboutir à l'objectivité. Au cours préparatoire, une prise de contact avec lui-même, ses objets usuels et les animaux familiers est possible. Au cours élémentaire on y ajoutera l'observation de phénomènes simples. Et au cours moyen on pourra se hasarder à faire des synthèses, à tirer des lois et à émettre des hypothèses pour les vérifier ensuite.

Ainsi sera établie une continuité de l'enseignement avec un contenu qui pourra correspondre aux exigences des enfants tout en n'excluant pas la rigueur et l'exactitude. A chaque étape un langage approprié avec un vocabulaire étudié permettront de fixer des jalons qui seront utilisés dans la suite de la scolarité. C'est pour nous une technique de vie qui suscitera l'éveil et visera à l'affirmation et à l'épanouissement de l'enfant.

(à suivre)

F. DELEAM